

REPÉTITION GÉNÉRALE AU VIEUX-COLOMBIER

L'œuvre ————— *17/18 ans*
SAÛL *1919*

Cinq actes de M. André Gide

On sait que M. André Gide est *persona grata* au Vieux-Colombier aussi bien qu'à la *Nouvelle Revue Française* ; c'est donc, j'imagine, surtout par déférence envers le rare écrivain des *Nourritures terrestres*, du *Roi Candaulé* et de *La Porte Étroite*, que M. Jacques Copeau a mis à la scène (et fort ingénieusement, je le reconnais) ce drame qui semble bien plutôt destiné à la lecture et que nous avons tous lu, en effet, aux environs de l'année 1904. Car *Saül*, c'est une œuvre de jeunesse et elle vaut bien plus par sa forme très délicatement et subtilement littéraire que par ses qualités dramatiques. L'histoire de Saül redoutant l'avenir, faisant assassiner les sorciers acharnés à le prédire, l'arrivée de David vainqueur, son adoption par toute la famille royale (mère, enfant, père), la jalousie un peu bien équivoque de ce dernier, j'entends du roi qui n'hésite pas à tuer la reine, car elle prétend régner sur le cœur de David ; ce qui suit (la montée du trouble sentiment s'emparant de Saül et le possédant peu à peu, au point qu'il hésite à se séparer du fatal berger, lequel doit régner à sa place), tout cela se déroule avec un peu de confusion, de lenteur aussi, et n'est pas toujours d'une clarté suffisante. Parfois on ne comprend pas très bien ce que l'auteur veut dire ou insinuer, et d'autres fois on craint de comprendre.

De là pour le public, même d'élite, quelque malaise qui s'est, de-ci, de-là, mué en gaieté. A différentes reprises, on a souri ou même ri à cause de situations, disons-le, plutôt équivoques. Car au théâtre, et même lorsqu'il s'agit de nous peindre les mœurs antiques, certaines perversions sentimentales ne nous émeuvent guère, surtout lorsque ceux qui en sont les victimes s'expriment avec une grandiloquence désespérée. C'est le cas du Saül de M. Gide, dont les subtiles tortures en présence du jeune David ont, je le répète, provoqué dans la salle plus de gouaillerie que d'émotion directe... et ont paru tout de même d'un ordre ou d'un désordre un peu trop spécial.

Je n'insiste pas. Mais je crois fermement que le public, même celui du Vieux-Colombier n'est pas encore mûr pour ces sortes de spectacles. On n'en a pas moins salué au passage maintes périodes harmonieusement rythmées, et des scènes hardies, vigoureuses, à la façon un peu de celles de Shakespeare, car dès ses débuts M. Gide s'alimentait de nourritures divines et travaillait, si l'on peut dire, dans le génie, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir déjà beaucoup de talent, surtout lorsqu'il ne faisait que s'écouter lui-même. Mais ce talent-là, j'y insiste, était plus livresque que dramatique. La représentation de *Saül* nous le prouve abondamment. J'ajoute que M. Jacques Copeau, en dépit de son intelligence et de sa foi, a psalmodié et vociféré tour à tour le rôle de Saül avec une monotonie accablante et un accent faubourien tout à fait déconcertant. Mme d'Assilva a fait de la reine une Célimène d'Israël aguichante, perverse jusqu'à la mort. M. Daltour fut un beau et sauvage David ; et M. Vihert un grand-prêtre plus comique peut-être qu'il ne le souhaitait. Les autres, bien costumés, maquillés et perruqués, formèrent un curieux ensemble.

ERMOND SÉE.